

La petite lettre

85



Tombe Relève-toi

Tombe Relève-toi

Tombe Relève-toi

Frappe et saigne des poings

Intérieur Extérieur

Chaque regard

Te sort un peu plus du monde

Te retire Une part de ta légitimité d'être

Et tu dances comme un gourou

Reine De ton peuple d'idées

Sombre En de sombres lieux

D'un éclat que seule l'irraison permet.

Julie MERMILLOD—ANSELME

Un Petit point brillant

Il a fallu bien des milliards d'années
Pour achever cette voute étoilée
Il a fallu bien des milliards d'années
Pour façonner montagnes et vallées
Et pourtant nous ne sommes qu'un petit point brillant dans l'univers.
Il a fallu beaucoup de temps pour ébaucher
Tout ce qui allait vivre
Les abeilles et les fleurs
Les blés, les sapins verts
Un monde tout en couleur
Qui nous enivre
Il a fallu du temps pour inventer la roue
Il a fallu du temps pour que les prairies fleurissent
Il a fallu du temps pour fabriquer les clous
Il a fallu du temps pour que les sommets blanchissent
Et pourtant nous ne sommes qu'un petit point brillant dans l'univers.
Il faudra moins de temps
Pour que la lune palisse
Empoisonner nos soirs d'été
Taguer nos monuments
Respirer un air pollué
Voir ces drapeaux incertains
Que les hommes brandissent
Ne pourront nous plus voir
Le va-et-vient des marrées
Le ressac de la mer sur les galets
Un canard sur un lac gelé
Une brise chaude dans le soir
Nous restons sourds
Aux appels de la sagesse
Le nucléaire va nous détruire
A moins que ce ne soit la peste
Nos actes sont lourds
Le petit point brillant va laisser place à un trou noir

Jean-Pierre HOIZEY

Bis repetita que nenie !

J'ai déjà peu de temps
Et je le perds souvent,
En fausses invectives,
Et en pensées captives.
L'espace s'amenuise,
Et la tête s'épuise,
Je sais je suis en vie,
Est-ce que cela suffit,
Partir ou bien rester,
Y a-t-il un nuancier ?
Partir pour aller où ?
Rester devenir fou,
Je me cherche des poux,
Je suis branche de houx,
Persiste à me piquer,
A m'auto flageller,
Noël est consommé,
Les boules sont tombées,
L'eau des jours écoulée,
Que ne retient la main,
Pas plus que le chemin,
Et je me braque en vain,
Le front bute à l'airain,
Vouloir, tout et puis rien,
Un jour tout s'éteint,
Et même si ça me déplaît,
Il n'y a pas de replay,
Je suis l'indéterminé,
Et le trop déterminé,
Je suis l'éparse,
Au centre de la farce,
J'ai bon mener ma barque,
Je suis promis aux Parques.

Claire BALLANFAT

Le bout du tunnel

Regardez là-bas au fond, on voit le bout du tunnel !
Le bruit s'est tu, les oiseaux poussent leur ritournelle,
Surpris de ne pas être dérangés par l'habituel brouhaha,
Les humains se sont progressivement confinés, cahin-caha.

Regardez là-bas au fond, on voit le bout du tunnel !
Les plantes aromatisent les jardins, thym et citronnelle
L'air pur sublime les senteurs, assaisonnent notre sphère
Nos odorats anesthésiés, respirent enfin sans gaz soporifères.

Regardez là-bas au fond, on voit le bout du tunnel !
Sur les boutons tendres des rosiers, s'affairent les coccinelles
Les fumées nocives se sont évaporées, le ciel redevient évident
La Nature à grands coups de journées ensoleillées, bénit l'incident.

Regardez là-bas au fond, on voit le bout du tunnel !
Postés derrière nos fenêtres, nous observons en sentinelles.
Oui, nous distinguons bien comme une lueur, une délivrance
Celle d'un avenir heureux à consommer avec tempérance.

Regardez là-bas au fond, on voit le bout du tunnel !
Le bruit s'est tu, les oiseaux poussent leur ritournelle,
Les plantes aromatisent les jardins, thym et citronnelle
Sur les boutons tendres des rosiers, s'affairent les coccinelles
Postés derrière nos fenêtres, nous observons en sentinelles
La nuit est derrière nous, la Vie est devant nous, au bout du tunnel...

Gael SCHMIDT

La nuit est gitane

La nuit est gitane
Hier, elle me l'a dit,
Devisant de concert, courant sans aucune canne,
Nous avançons ensemble sur le chemin de la vie

Elle est ici, elle est ailleurs,
Insaisissable, claire ou obscure,
Beaucoup rêveraient de conquérir son cœur,
L'implorent, la supplient, elle n'en a cure

La nuit est gitane,
La lune est son amie,
La louve les accompagne
Sur le chemin de minuit

Elle protège l'opprimé,
Dans sa cape noire de velours,
Chemins escarpés, seule l'étoile du berger
Guide les parias en fuite, le pas lourd

La nuit est gitane,
Moi, un petit peu aussi,
Tigresse indomptable aux allures de sultane,
Pieds nus dans le sable, je hante ton esprit

Je danse sous les étoiles,
La Liberté, vrai plaisir de la vie,
Si tu veux me suivre, hisse donc la grande voile,
La nuit et la lune nous sourient

Patricia FORGE

La noche es gitana

La noche es gitana
Ayer, me lo dijo
Caminamos juntos por el sendero de la vida
Corriendo sin bastón, platicando de acuerdo,

Ella está aquí, está en otra parte,
Esquiva, clara u oscura,
Muchos soñarían con cautivar su corazón grande,
La imploran, la suplican, no se preocupa

La noche es gitana
La luna es su amiga
La loba los acompaña
A la medianoche, sobre la ruta,

Ella protege a los indefensos
En su capa negra de terciopelo,
Solo la estrella de la mañana, sobre los caminos escarpados
Guía a los marginados en fuga, el paso pesado

La noche es gitana
Yo también un poquito, mi amante,
Hembra indomable como sultana
Descalza en la arena, atormento tu mente,

Bailo bajo las estrellas
Libertad, el verdadero goce de la vida,
Si quieres seguirme, eleva las velas,
La noche y la luna nos sonrín, la loba es tu cariña

Patricia FORGE



C'était un petit cœur, qui errait en pleurant.
Sur un chemin de pierres, de ronces et de poussière.
Le poids de ses malheurs, l'écrasait vers l'avant.
Sa vie pleine de galères, plongeait son regard à terre.
C'est alors qu'il vit passer, juste devant ses pieds.
Une fourmi ouvrière, qu'un lourd fardeau couvrait.
Où vas-tu si chargée, toi qui parait pressée ?
Laisse-moi un peu t'aider, alléger ton boulet.
Tu parais si fragile, ton chemin semble si long.
Que même un géant d'argile se plairait à l'abandon.
Merci bel étranger, mais tes yeux semblent mouillés.
Est-ce le poids de ma labeur qui te brise autant le cœur ?
Ou les yeux d'une sirène qui sont mères de ton malheur ?
Quand je serai fatiguée, quand la vie m'aura lassée,
Je pourrai pour m'alléger, laisser mes pierres sur le côté.
Quand tes larmes auront coulé, quand tes yeux auront séché.
Pourras-tu d'un coup balayer, le visage de l'être aimé ?
Pourras-tu laisser voler ton cœur vers d'autres horizons,
Sans que ses ailes soient brisées par une salve de plombs ?
Tu vois de ces deux fardeaux, lequel semble le plus lourd,
De la pierre où de l'amour, qui a fait plier ton dos ?

Au hasard d'un matin,
A l'heure où pointe le jour.
Quand la nature s'habille d'un satin,
Tissé par une brume de velours,
J'ai croisé un bouquet à la main,
Le petit jardinier de la vie,
Qui quittait si heureux son jardin,
Enivré par tous ces parfums cueillis.
Mais quelles sont donc toutes ces fleurs,
Sources de joie, mères de bonheur ?
Ce sont les fleurs de l'envie,
Me siffla t'il le regard réjouît.
Puis il me jeta en passant,
Les clés de ce jardin fleurissant,
Et me dit au plus vite d'y aller,
Pour composer le bouquet de mes pensées.

Le jour est clair, il est action.
La nuit est noire, elle est silence.
Le jour est Éclair, précipitations.
La nuit est espoir, elle est patience.
Le jour libère en nous l'insouciance.
Que la nuit du regard mirait de raison.

Alain SERGENT



Carnaval

Le ciel, parsemé de blancs moutons neigeux
A l'air des plus pâles malgré quelques points bleus.
Tous posés, immobiles, nul ne bouge d'un iota.
Le temps reste figé depuis déjà des mois.
Au sol, confinés, les arbres ténébreux
Se terrent comme les hommes privés de jours heureux.
Sous l'effet de l'automne, leurs feuilles sont tombées.
Rien d'anormal en soi, l'heure était arrivée
Quand pour nous quelques proches auront du s'éloigner
Avec un temps d'avance sur leur vraie destinée.
Le carnaval est triste et le cortège est long,
Il faut brûler son roi, redorer son blason.

Les masques sont de rigueur, les ombres de saison.
Le soleil malgré tout vient poindre à l'horizon.
Serait-il prophète d'un lot de jours meilleurs ?
Le beau temps retrouvé, s'égailleraient nos cœurs.
Finie la peur des loups, les sourires reviendraient.
Les moutons rassurés, quitteraient l'horizon.
La vie se poursuivrait comme si de rien n'était,
L'azur s'installerait nous annonçant l'été.

yAK

Texte et Photo

Visions

{...}

J'ai vu le parc : vert jaune, vert bleu, vert rouge,
vert mauve, vert soleil et vert tremblé --
et j'ai écouté les fleurs d'oranger épanouies.
Puis je me suis attaché à la muraille ovale du parc
et j'ai écouté les enfants aux pieds frêles,
ceux, mouchetés de bleu et tigrés de gris,
avec des nœuds roses.
Les arbres colonnes traçaient des lignes vers
là-bas
quand ils se sont assis avec une grâce sensuelle
en un large cercle,
j'ai songé à mes visions de portraits couleurs
et il m'a semblé
que je n'avais parlé qu'une seule fois
avec eux tous.

Egon SCHIELE



La rêveuse (Gerti SCHIELE) par Egon SCHIELE